

A lire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

à lire

N'y a-t-il pas d'issue, docteur?

Journal d'Alzheimer

Suzy Cornaz

Ed. Labor et Fides, 1994, 70 p.

(sch) – Comment vivre quand un être cher est atteint de cette maladie inexorable, de lésions cérébrales irréversibles? Comment agir selon l'amour, le respect de la dignité de la personne aimée lorsque celle-ci est devenue grabataire, une enveloppe qui ne réagit plus, qui ne contient plus rien?

Depuis dix ans, Suzy Cornaz observe la lente dégradation de l'esprit de sa sœur atteinte de cette terrible maladie d'Alzheimer. De temps en temps, elle consigne dans un cahier ses observations, sa souffrance. Tout ce qu'elle avait l'habitude de dire à sa sœur, elle se met à l'écrire, puisque M.-L., malade, ne comprend plus, ne répond plus, ne se souvient plus. M.-L., de plus en plus dépendante, est finalement hospitalisée.

En 1990, Suzy Cornaz voudrait pour sa malade, pour sa sœur Alzheimer comme elle dit: «Pour tous ceux et celles qui, comme elle, n'ont plus ni avenir, ni présent respectant leur personne, je voudrais trouver le moyen de mettre un terme à leur existence végétative, et cela non pas dans une clandestinité permissive, mais ouvertement, par un accord de la famille du malade et de son médecin.» Suzy Cornaz écrit tout cela dans un texte qu'elle adresse à diverses personnes du monde médical ou religieux. Cela «n'aboutit à rien, sauf à quelques échanges sans suite».

Quelques années passent.

Un pasteur suffragant dans sa paroisse s'intéresse un jour à ce problème, demande à Suzy Cornaz si elle a écrit d'autres réflexions sur la maladie de sa sœur, puis l'encourage à publier ce qu'elle avait consigné irrégulièrement dans un cahier.

Ainsi est né ce Journal. Depuis qu'il est imprimé, Suzy Cornaz peut parler de sa sœur, de sa souffrance.

La préface d'Eric Fuchs dévoile tous ceux et celles qui se

sont mis à la place de Suzy Cornaz et l'ont comprise. Mais le théologien, l'homme de foi pouvait-il dire autre chose qu'un non très clair et inviter à «remettre à Dieu cet inexplicable mystère?»

Entre ténèbres et lumières

Les Retouches au Portrait d'André Gide jeune

Marianne Mercier Campiche

Ed. L'Age d'Homme, 1994, 320 p.

(pbs) – Ce ne sont pas de simples retouches, comme le dit modestement le titre de cet ouvrage, que Marianne Mercier Campiche apporte au portrait d'André Gide jeune. Elle en fait un portrait nouveau. Il s'oppose à celui du Dr Delay, qui fait autorité depuis sa publication en 1956-57. On lui fait crédit parce qu'il a connu André Gide et se targue d'avoir eu connaissance d'inédits. Mais Marianne Mercier Campiche a derrière elle une longue carrière d'historiographe et de critique littéraire; depuis 1956, on a publié divers inédits de Gide, et surtout les lettres de sa mère; enfin, l'auteur de cette nouvelle étude a trouvé à Ollon, dans sa propre famille, une source d'information encore inconnue. Tout cela permet de jeter sur la jeunesse de Gide un regard nouveau, et c'est important puisque son œuvre est en grande partie autobiographique.

C'est le cas entre autres de *Si le grain ne meurt...* qui a très tôt fondé sa réputation. Gide y évoque sa jeunesse, qui n'aurait été qu'«ombre, laideur, sornioiserie». Le Dr Delay, psychologue de tendance freudienne, part de ces mots pour dépeindre l'enfance, l'adolescence, la jeunesse de Gide selon le schéma théorique du père absent et de la mère possessive, autoritaire, castratrice. A quoi s'ajoute un préjugé antiprotestant, fait d'une ignorance qui va jusqu'à assimiler calvinisme et jansénisme. Tout cela pour expliquer les tendances homosexuelles et pédophiles de Gide.

Mme Mercier Campiche rétablit tout d'abord la chronologie. Elle réintroduit dans le vécu de Gide des faits importants comme les liens affectueux entre lui et son père, mort

prématurément de tuberculose, des alternances frappantes de périodes d'exaltation et de dépression avec même des tendances suicidaires, une grave atteinte de tuberculose, qui explique l'anxiété de sa mère, l'influence de la lecture du *Second Faust*, ou la rencontre d'Oscar Wilde. Les lettres, maintenant connues, de Mme Gide à son fils permettent de dresser de celle-ci un portrait totalement différent de celui, qu'on peut dire inventé, du Dr Delay. Elle était bonne, généreuse, libérale, cultivée. Elle et André ont été très proches jusqu'au moment où, peu avant de mourir, elle s'est inquiétée de certaines extravagances de son fils, en particulier de sa façon dispendieuse de vivre.

Mme Mercier Campiche décode les textes, grâce à une lecture scrupuleuse de tous les textes – romans, lettres, journaux édités et encore inédits – et les confronte entre eux. Ce qui lui permet de montrer comment Gide romancier transfigure son enfance et sa jeunesse pour soutenir sa thèse; notamment dans *Si le grain ne meurt...*: la lutte entre les ténèbres et la lumière, entre la loi ancienne et la loi nouvelle, celle de la libération de la sexualité.

Les «retouches» de Mme Mercier Campiche font justice de l'image du père absent et de la mère abusive. Une troisième figure de *Si le grain...* retrouve sa vérité derrière l'image créée par le romancier. C'est celle du pasteur protestant. Sa biographie, rétablie par Mme Mercier Campiche grâce à la mémoire familiale, le fait sortir de la médiocrité dépeinte par Gide: il fallait bien expliquer par là le suicide du fils du pasteur, ami d'André et, peut-être, influencé par les idées de celui-ci.

Enfin, la mise en évidence de la façon dont le romancier transpose la réalité, en noircit certains aspects et en idéalise d'autres, faisant de sa fiancée l'ange de la lumière de *Si le grain...* explique qu'il ait été difficile, tant pour André que pour sa femme, d'harmoniser la réalité de la vie quotidienne et la stylisation qui est comme une seconde nature pour le romancier.

Les recherches de Marianne Mercier Campiche ne portent pas atteinte au talent de Gide, mais on ne pourra plus dorénavant le lire ou le commenter sans en tenir compte.

A la poursuite d'Eole

Quêteur de Vent

Bernadette Richard

Ed. Canevas, 1994, 175 p.

(sk) – Bernadette Richard ne serait-elle pas un peu ce quêteur de vent dans la peau duquel elle s'installe entre les pages de son dernier roman? Tamaris B. aurait pu se contenter de rester un brave petit chef «responsable du troisième étage du Bureau des recettes de



Bernadette Richard.

(Photo Pierre Bohrer)

l'Etat, de la perception et du contrôle des impôts». Il aurait pu s'amuser à partager avec ses «estimables collègues, des orgies de viande et de pommes de terre, le samedi soir et les jours de fête». Il aurait pu prendre plaisir à la blonde plantureuse qui s'offre à lui dans une servile soumission. Terrible banalité quotidienne qui règne dans ce pays où l'on endosse l'uniforme de la neutralité, sans odeur, sans rires, sans humour. Mais Tamaris B. revendique l'originalité. Et voilà que naît Maya Noir Corbeau, Maya Bleu Nuit, Maya, l'insaisissable rêve, l'inatteignable mirage. Et le très conventionnel fonctionnaire vieux garçon se métamorphose, devient méconnaissable, à la recherche de l'envers du décor. Le passé vient se mêler à son présent, la mère folle et le frère qui reçoit toutes ses confidences resurgissent dans ses divagations. Les profondeurs du lac l'attirent inexorablement. Ne parvenant pas à s'y enfoncer, c'est dans l'amour imaginaire d'une vendeuse de vent qu'il se perdra... ou se retrouvera.

Non !

L'Anneau rouge

Ania Carmel

Ed. Bernard Campiche
1994, 125 p.

(sch) – Mirabelle? Ce n'est pas un prénom, dit-elle. Cela me rappelle ces fruits trop mûrs qui tombaient de l'arbre et que j'aimais à écraser sur l'asphalte.

Elle? C'est la mère de Marc.

Enceinte, Mirabelle? Non, dit-elle. Tu sais que cela n'est pas possible. Marc est trop jeune. Tu avorterai. Personne n'en saura rien. Plus tard, tu verras, tu me remercieras.

Avec un minimum de mots, un style serré comme un ristetto, sans fioritures, en quelques pages d'une rare densité, l'auteur nous dit les manœuvres abominables de Celle qui veut écraser l'enfant de Mirabelle. Elle nous dit aussi la résistance de Mirabelle.

Ania Carmel est née à Fribourg. Elle vit dans le canton d'Argovie. Son premier roman, *Les Agneaux* (1991), avait déjà frappé par sa qualité. La traduction en allemand, *Lämmer*, a obtenu en 1993 le Prix d'encouragement de la ville de Zurich.

Chronique
d'une sage-femme

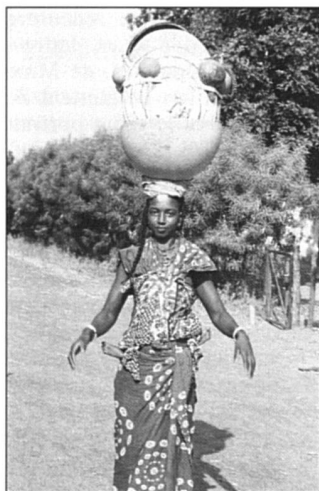
Zarra, accoucheuse en Afrique

Zarra Guiro

Ed. Arvan

(sk) – Ce livre n'est pas un exercice de prose. L'avant-propos ne laisse pas de doute à ce sujet. C'est un témoignage recueilli et transmis brut, dans un langage direct, simple et imagé. C'est peut-être ce qui en fait la force. Née en 1957 dans une petite case-maternité du Burkina-Faso, excisée à vif à l'âge de 6 ans, Zarra Guiro est marquée dès son enfance par les conditions dans lesquelles les femmes de sa région accou-

chent. Sa mère est matrone officielle. A l'école, parmi les 6 filles de la classe, Zarra aura fort à faire face aux 52 garçons qui envient ses bons résultats. Ambitieuse, elle réussira à obtenir une bourse de formation à



Où sont les pieds de bébé?

Abidjan où elle deviendra sage-femme. Rentrée au pays, elle est mariée de force à un ami de son père qui deviendra le père de ses cinq enfants dont elle assumera plus tard seule la responsabilité.

Son témoignage est parfois tendre, souvent insoutenable. Elle raconte comment peu à peu elle obtient la confiance des femmes et des familles, comment elle allie les traditions séculaires aux méthodes modernes afin de gagner le crédit des villageoises. Elle dépeint les conditions sanitaires parfois désastreuses et aux conséquences trop souvent irréversibles.

Ce témoignage est précieux pour la compréhension de la vie des femmes et des enfants de cette terre africaine. Les bénéfices réalisés grâce à la vente de cet ouvrage seront intégralement destinés à la concrétisation de projets élaborés par la population du Sahel. A commander à Nouvelle Planète, 1042 Assens.

Livres reçus

• *Demi-sang suisse*, Jacques-Etienne Bovard, Ed. Campiche, 1994, 326 p.

(sk) – A la fois enquête policière et reconquête existentielle, ce roman plonge dans le monde fantastique et démesuré du cheval. Un «petit Suisse comme tant d'autres» qui découvrira de nouvelles dimensions dans un monde qui lui était jusqu'ici totalement inconnu. Tout commence le jour où l'on trouve dans un ravin de la Mentue le cadavre de Me Julien Chapart.

• *Isola Bella*, Armen Godel, Ed. Campiche, 1994, 219 p.

(sk) – Un voyage, cinq paysages d'hiver, cinq tableaux qui racontent une histoire d'amour: la rencontre entre Bruxelles et Rotterdam, la rupture entre Baden et Einsiedeln, l'absence à Aulnay-sous-Bois, l'espoir entre Beauvais, Caen et Béthune, les retrouvailles enfin, comme le printemps qui revient, et la fuite vers les îles Borromées.

• *Masculin / féminin et perspective interculturelle*, revue *InterDialogos*, 2/1994.

(sk) – La revue *InterDialogos* est destinée à tous ceux que l'éducation intéresse de près ou de loin: enseignants, parents, chercheurs, éducateurs, etc. Elle propose des pistes de réflexion pour une éducation adaptée au contexte pluriculturel contemporain. La coopération interculturelle y est mise en pratique puisque les articles proposés sont en plusieurs langues. Ce mois-ci, *InterDialogos* consacre son dossier à la problématique du masculin - féminin dans l'instruction et dans le savoir: Comment enseigner l'égalité? Quels changements pour l'image de la femme immigrée? Les femmes ont-elles des droits culturels? etc. Le dossier est accompagné de suggestions méthodologiques sous forme de feuillets détachables.

Renseignements et abonnements: *InterDialogos*, Vittoria Cesari, boîte postale 1747, 2002 Neuchâtel

• *Quand la terre sera blanche*, Huguette Junod, Ed. des Sables-Daëdalus, 1994.

(sch) – J'ai su lire Grèce, vin, vent, mer, amour, car je reconnais quelques lettres grecques et je devine thalassa et agapé. Mais c'est tout, dommage. Mon ignorance me prive de la moitié de ce livre. Il me faut apprendre le grec pour jouir pleinement de ce recueil bilingue de poèmes inspirés par la Grèce, écrits entre 1983 et 1985 par la poétesse genevoise et traduits par Errikos Hadjianestis.

• *Auriez-vous de ses nouvelles?* Nicole Sottiaux, Ed. Canevas Frasnè/Saint-Imier, 1994

(sch) – On ne sait rien de l'auteure, si ce n'est qu'elle est musicienne de formation, mais se préoccupe actuellement de recherches historiques. Quelques nouvelles courtes dans un style précieux: il n'y a apparemment aucun lien entre elles. Pourtant, à la fin, quelques fils se tissent, quelques questions trouvent une réponse, mais trop de mystères restent.

• *Mon très cher amour*, Françoise Giroud, Ed. Grasset et Fasquelle, 1994.

(sch) – Dans un premier roman, écrit en 1983, *Le Bon Plaisir*, paru aux Editions Mazarine (pur hasard, assure-t-elle), Françoise Giroud met en scène des gens de pouvoir et un président – qui n'est ni Giscard, ni Mitterrand – cachant un enfant naturel. La journaliste et femme politique connaît à fond ce monde, elle est bourrée de talent et j'ai relu avec... plaisir ce livre dont on a beaucoup parlé cet automne.

C'est en discutant avec Bernard Henri Lévy, *Des Hommes et des Femmes* (paru en 1993 aux Editions Orban), en parlant avec lui, entre autres, de la jalousie que Françoise Giroud a dû imaginer la trame de son deuxième roman. *Mon très cher amour* se lit d'une traite, tant le style en est agréable. Un couple, un bel amour, un soupçon se glisse insidieusement, l'amour tiendra-t-il?

Les ouvrages présentés
par *Femmes suisses* sont disponibles
à L'Inédite, librairie-femmes
av. Cardinal-Mermillod 18
1227 Carouge